



François Narmon,
président du conseil d'administration

message des pré

L'économie mondiale n'aura pas renoué avec une reprise en 2002, bien au contraire. Celle-ci a été repoussée en raison des incertitudes géopolitiques, économiques et financières, qui se poursuivent malheureusement en ce premier trimestre 2003.

Après une année 2001 difficile, marquée par un ralentissement de la croissance à 1,5 % – contre 3,5 % en 2000 –, les douze pays membres de l'Union monétaire européenne ont enregistré, en 2002, des performances économiques décevantes, conséquences de chocs globaux extérieurs et de dysfonctionnements structurels internes. La hausse du PIB de la zone euro n'aura atteint qu'1 % en 2002. Le ralentissement économique a fragilisé le Pacte de stabilité et de croissance.

Les scandales successifs qui ont frappé le cœur de la finance mondiale en 2002 ont déstabilisé les économies et la crise de confiance des marchés financiers s'est rapidement propagée en Europe. L'ensemble des intervenants – politiques, économiques, financiers, leaders d'opinion, actionnaires – ont mis en avant l'impérieuse nécessité de procéder à une refondation complète des circuits

d'information et de contrôle des entreprises, et ont souhaité la fixation de normes claires accessibles à tous. Ces bouleversements ont conduit les autorités de régulation européennes à lancer de nouvelles réformes, pour établir plus de contrôle et de transparence dans les entreprises cotées et dans les cabinets d'audit, notamment.

Notons toutefois de bonnes nouvelles dans cet environnement très difficile : près d'un an après l'introduction des pièces et des billets, l'euro s'est imposé dans la vie quotidienne des citoyens et dans l'économie européenne. Se hissant fin 2002 au-dessus du cours du dollar, l'euro a sans aucun doute permis à l'économie européenne d'échapper à une plus grave récession. Parallèlement, la conclusion des négociations d'élargissement le 13 décembre 2002 à Copenhague a fait franchir à l'Europe une nouvelle étape décisive de son évolution. L'Europe des Vingt-Cinq naîtra le 1^{er} mai 2004.

Le conseil d'administration de Dexia a suivi de très près ces évolutions économiques très heurtées ainsi que la dégradation des marchés financiers et boursiers qui en a découlé.



sidents



Le conseil d'administration prône depuis l'origine de Dexia les meilleures pratiques du gouvernement d'entreprise : il s'est organisé pour suivre régulièrement et en toute indépendance les activités et le fonctionnement du groupe. Aussi a-t-il encore resserré son contrôle, notamment au niveau de l'audit interne, du suivi des risques et de la déontologie (« compliance »). Ses comités spécialisés lui rendent compte régulièrement de leurs travaux en travaillant, chacun dans leur domaine, de manière approfondie. En particulier et comme l'avait souhaité le conseil, le rôle du comité d'audit a été renforcé.

Notre groupe s'est fortement développé en 2002 sur son métier historique, les services financiers au secteur public, en Europe et aux États-Unis, conformément à la stratégie affichée d'être le leader mondial pour ce secteur.

Il a par ailleurs conduit de manière très satisfaisante, et conformément au calendrier défini, l'intégration d'Artesia Banking Corporation et de Dexia Banque en Belgique.

La fusion de ces deux sociétés fait de Dexia l'un des groupes financiers de premier plan dans ce pays.

En revanche, Dexia n'a pas été épargné par l'effondrement des marchés boursiers dès la mi-2002.

Nous avons dû en particulier faire face aux difficultés rencontrées par notre filiale aux Pays-Bas qui a subi de plein fouet, sur son produit phare Legio, les contrecoups de la chute brutale de la Bourse d'Amsterdam.

Le conseil d'administration, qui s'est réuni six fois en 2002, a été partie prenante aux dispositions prises par le comité exécutif en ce qui concerne la situation aux Pays-Bas, tant d'un point de vue financier que vis-à-vis de notre clientèle.

Au niveau global de ses résultats, le groupe a bien résisté l'an passé à la mauvaise conjoncture, ce qui démontre sa solidité financière et sa forte rentabilité. En 2003, notre société concentrera ses efforts sur une rentabilité encore augmentée, sur le faible profil de risque des opérations et sur l'offre de services et de produits innovants, toujours mieux adaptés aux besoins des clients.

Le conseil d'administration proposera aux actionnaires réunis en assemblée générale la distribution d'un dividende stable par rapport à celui de l'année précédente.



Pierre Richard,
administrateur délégué, président du comité exécutif

Dans un environnement très difficile pour tous les acteurs de l'économie, Dexia affiche des résultats robustes. Le bénéfice net s'établit au niveau élevé de EUR 1 299 millions, en retrait de seulement 9,4 % par rapport à l'année record 2001.

Cette performance place Dexia parmi les premiers groupes bancaires de la zone euro en termes de résultats. Elle confirme l'un des traits majeurs de Dexia : la capacité de produire des revenus et des résultats d'un niveau élevé de manière régulière et récurrente sur une longue période. Ainsi, depuis la création de Dexia en 1996, la croissance annuelle moyenne de notre bénéfice net par action s'élève à 9,2 %.

Surtout, nos ratios financiers qui signent la solidité de Dexia restent excellents : nous dégageons en 2002 une rentabilité des fonds propres de plus de 16 %, un ratio de fonds propres durs supérieur à 9 %, ce qui fait de Dexia l'une des banques les plus rentables et les mieux capitalisées du monde. Notre profil de risque est très bas, très inférieur à la moyenne de la profession bancaire.

Autre acquis majeur : les efforts entrepris par toutes les entités du groupe pour maîtriser les coûts ont porté leurs fruits. Les charges d'exploitation sont en 2002 en baisse de 9,1 % (de 4,3 % en évolution sous-jacente) par rapport à celles de 2001. Nous faisons donc substantiellement mieux que l'objectif que nous nous étions fixé, à savoir une stabilité des coûts par rapport à 2001. 2003 verra la poursuite de ces efforts, ce qui permettra, notamment à nos activités de gestion, de rebondir plus rapidement

et plus efficacement, en termes de résultat et de rentabilité, lorsque la conjoncture boursière et financière s'améliorera.

Une autre caractéristique fondamentale signe la spécificité de notre groupe dans le paysage bancaire : nous nous développons sur trois métiers qui se complètent tout en n'étant pas dépendants des mêmes cycles conjoncturels. Si la gestion d'actifs financiers et les services financiers de proximité ont subi directement dans leur activité les conséquences de la baisse continue des taux d'intérêt et des marchés financiers et boursiers, l'activité de notre principal métier, les services financiers au secteur public, a fait preuve d'un grand dynamisme. Les besoins des collectivités locales en matière d'emprunt s'accroissent en période de basse conjoncture et de taux d'intérêt bas. Porteuse en 2002, notre activité dans ce domaine devrait l'être aussi en 2003. Tant la production nouvelle que les encours de prêts ont augmenté en 2002 de manière significative. Nos parts de marché ont crû également, aussi bien en Belgique qu'en France. Ce métier contribue à environ la moitié des résultats du groupe en 2002 et il affiche une rentabilité sur fonds propres économiques élevée, de plus de 20 %. Sa croissance organique résulte à la fois de la très bonne connaissance qu'ont nos équipes de ce secteur, dans tous les pays où nous sommes implantés, et de la mise en place active de synergies entre ces équipes, qui transposent dans





les différents pays, les meilleurs services et produits créés notamment en Belgique et en France.

Nos implantations américaines ont réalisé une production record en 2002, aussi bien dans notre filiale FSA que dans nos succursales de New York et le nombre d'opérations conjointes entre ces entités s'est considérablement accru.

L'année 2002 a été également l'année de l'intégration en Belgique d'Artesia Banking Corporation et de Dexia Banque. Cette opération de grande envergure, qui a mobilisé les énergies de tous les collaborateurs concernés, s'est déroulée selon le calendrier prévu en concertation avec les représentants du personnel. Beaucoup de projets ont déjà abouti : en particulier la nouvelle organisation du réseau commercial a pris corps, et la mise en place d'une plate-forme informatique unique est en cours. Les synergies de coûts ont été réalisées plus vite que prévu, celles concernant les revenus étant plus lentes, en raison de la mauvaise conjoncture financière. 2003 sera la première année de l'intégration en vitesse de croisière. Je suis pour ma part fier du travail accompli et confiant dans la capacité de notre filiale en Belgique de renforcer encore sa place de grand acteur bancaire dans ce pays.

En matière de gestion d'actifs financiers, nos équipes ont bien résisté aux

difficultés de l'environnement. Elles ont offert en particulier à la clientèle de nouveaux produits, notamment dans le domaine des fonds éthiques et socialement responsables, qui placent Dexia parmi les acteurs européens les plus engagés sur ce créneau.

Si les activités de gestion d'actifs et de banque privée ont souffert de la situation des marchés boursiers, nous avons conservé la confiance de nos clients et nous avons maintenu le haut niveau de rentabilité de ces activités. Quant à la gestion administrative de fonds, notre positionnement parmi les leaders européens s'est encore amélioré et nous a permis d'accroître nos revenus.

Concernant les Pays-Bas, après avoir pris en 2002 les mesures nécessaires tant d'un point de vue juridique que financier pour faire face aux difficultés rencontrées dans notre activité de « leasing d'actions », nous avons dès le début de l'année 2003 offert aux clients pouvant subir des pertes en raison de la chute de la Bourse d'Amsterdam, des propositions équilibrées, notamment de réaménagement de leurs contrats de prêt. Les résultats complets de ces offres seront connus à la fin du premier semestre et le marché en sera dûment informé.

Ainsi en 2002, l'ensemble de nos équipes ont travaillé avec beaucoup de

dynamisme, poussant les feux dans tous les domaines. Je leur adresse, au nom du groupe, mes chaleureuses félicitations.

En ce début 2003, la conjoncture se montre des plus incertaines face aux risques géopolitiques actuels : les marchés boursiers ont continué de baisser dans le sillage de 2002 et de connaître une volatilité extrême, les intervenants traditionnels ayant perdu leurs repères et faisant preuve d'une grande nervosité.

Dexia, fort de ses 25 000 collaborateurs mobilisés et courageux, maintient le cap du développement, de la satisfaction de la clientèle, d'une maîtrise des risques rigoureuse et d'un accroissement de la rentabilité.

Généralant des résultats très honorables, Dexia est en mesure de proposer à l'assemblée générale de mai 2003 la distribution d'un dividende maintenu au niveau de 2001, 0,48 euro par action, représentant un montant total de 557 millions d'euros, chiffre qui marque en lui-même l'importance que la société attache aux intérêts de ses actionnaires.